

Les dangereuses illusions de la prostitution



La prostitution: un chemin semé d'embûches.

«Je suis une mère célibataire au bénéfice de l'aide d'urgence. Je survie avec moins de trois cents francs suisse par mois. Je me prostitue pour pouvoir subvenir à mes besoins et à ceux de mes enfants. Je suis en Suisse depuis dix ans et je ne suis pas autorisée à y travailler, que faire d'autre ?» questionne Anouchka, requérante d'asile déboutée et mère de quatre enfants.

L'histoire d'Anouchka illustre les «raisons» qui poussent certaines immigrées à entrer dans l'univers impitoyable de la prostitution. Un monde tentaculaire, un cercle vicieux dans lequel **Voix d'Exils** a pu pénétrer. Enquête.

La prostitution : un marché très lucratif

En Suisse, 90% des prostituées sont des étrangères en situation irrégulière et le plus souvent victimes de réseaux. La réalité est que la plupart d'entre elles sont en situation d'esclavage: elles souffrent d'extorsion, de menaces, de séquestration, elles ont été piégées et sont exploitées par des réseaux mafieux très bien organisés.

La prostitution est une activité lucrative qui, selon l'**ONU**, génère 5 à 7 milliards de dollars par année, affecte 4 millions de victimes et est sous le contrôle des mafias criminelles transnationales qui organisent le trafic des femmes de la même manière que celui des armes ou de la drogue.

La prostitution en **Suisse** se caractérise par le fait que la plupart des prostituées sont originaires d'Europe de l'Est, d'Amérique latine et d'Afrique. Ces femmes sont issues de l'immigration et sont majoritairement des «sans-papiers» qui vivent dans la clandestinité ou dans les centres d'aide d'urgences.

L'abondance de prostituées étrangères s'explique par deux «avantages» caractéristiques de ce «secteur informel» : des horaires de travail variables et la non nécessité de maîtriser parfaitement les langues pour pouvoir exercer cette activité. Les prostituées sont généralement jeunes, sans éducation et en majorité des femmes. Il s'agit d'une main-d'œuvre peu qualifiée.

Un voyage en enfer

Bon nombre des travailleuses du sexe que nous avons rencontrées disent clairement qu'elles ont fui les contraintes sociales, politiques et économiques qu'elles subissent dans leur pays, et qu'elles ont préféré partir même si elles sont diplômées ou qualifiées.

La plupart des Africaines sont passées par l'Espagne ou l'Italie, après un périple dans différents pays d'Afrique subsaharienne qui les ont menées au Maroc. D'autres ont eu la « chance » de pouvoir prendre un avion depuis une ville africaine et sont arrivées dans une capitale européenne. Elles ont en majorité moins de vingt-cinq ans. Leur décision de quitter leur pays d'origine s'est faite pour les unes pour des raisons politiques ou pour échapper à un mariage forcé avec un « vieux », pour les autres parce qu'elles ont été piégées par des réseaux mafieux via internet ou par le biais d'annonces dans des magazines.

Certaines sont parties en sachant qu'elles allaient travailler dans l'industrie du sexe en Europe ; tandis que d'autres ont été abusées sur la nature du travail qu'elles allaient devoir effectuer. C'est le cas de la plupart des Nigérianes, mais aussi des Camerounaises,

Sénégalaises et Congolaises que nous avons rencontrées à la rue de Genève ou à la rue de Berne, leur « quartier général », respectivement à Lausanne et à Genève.

Monique et Sonia* tiennent plus ou moins le même discours: elles disent travailler sous la contrainte pour se libérer des réseaux mafieux à qui elles doivent payer des sommes colossales. D'autres comme Anouchka, citée ci-dessus, disent le faire par nécessité.

Une fois arrivées en Suisse, elles doivent rembourser une lourde dette. Nombre d'entre elles s'acquittent de la seule partie de la dette qu'elles estiment acceptable, puis s'arrangent pour disparaître de l'entourage de leur créancier.

Quant aux prostituées originaires d'Europe de l'Est que nous avons rencontrées, elles disent négocier leur voyage essentiellement avec des agences de passeurs qui ont pignon sur rue dans leur pays d'origine. Certaines ont des liens d'amitié ou de solidarité avec ceux que la loi désigne comme leur proxénète, d'autres ont été trompées par des individus isolés qui profitent du contexte favorable aux trafics, d'autres, encore, sont parties avec un fiancé en qui elles avaient confiance...

«J'ai été obligée d'avoir des rapports sexuels avec des animaux»

Certaines de ces femmes expriment de la satisfaction à être en Suisse au regard des conditions de vie qu'elles ont laissées. Mais d'autres déplorent les



La souffrance derrière les apparences.

conséquences désastreuses sur le long terme. Sonia, originaire d'Afrique, regrette amèrement ce que sa vie est devenue après de longues années dans la prostitution. «Je me suis échappée d'un

centre d'aide d'urgence, car quelques jours plus tôt j'avais été informée qu'un laissez-passer avait été signé par l'ambassadeur de mon pays en Suisse et donc j'étais expulsable à tout moment. Désespérée, je me suis retrouvée dans la rue, et pour survivre je n'avais pas d'autre choix que de me prostituer, n'ayant nulle part où aller et ne connaissant personne ici en Suisse. Quelques jours plus tard, j'ai fait la connaissance d'un Monsieur qui me proposait un travail digne dans une autre ville et un toit. En fait, cela a été le début d'un autre calvaire qui n'a pas de nom !», dit Sonia, avec un sourire douloureux qui en dit long sur ce qu'elle a subi en acceptant de suivre cet inconnu qui était en réalité un proxénète redoutable et impitoyable. «Une fois arrivée chez lui, il m'a droguée, battue, violée pendant des semaines et m'a vendue à un autre pervers qui a un bordel. Celui-ci, un vieux Suisse, me confie à sa compagne, une vieille femme africaine qui me fait comprendre que je suis leur esclave et que j'ai coûté très cher. J'apprends que j'ai une dette de 40'000 francs suisses, ce qui équivaut à 5 années de travail à plein temps. Elle me demande de me préparer pour la nuit. Pendant 5 ans, je vais travailler pendant des heures dans leur bordel avec d'autres filles. Comme une chienne. Des dizaines de clients à satisfaire par jour, la douleur au fond des entrailles, la violence, l'alcool, la drogue pour tenir le rythme infernal imposé par la cadence des clients... J'ai été forcée à pratiquer la scatologie (manger des excréments, ndlr) et la zoophilie (avoir des rapports sexuels avec des animaux, ndlr) pour assouvir les désirs sexuels de certains clients : des pervers sexuels européens de la pire espèce! Je me sentais sale, une machine à foutre, une poubelle, une vraie merde, je n'avais plus de larmes, ni de force, c'est dans la drogue que je me réfugiais. Aujourd'hui, j'essaie de tourner la page, malgré les séquelles. Ce n'est pas facile, c'est une blessure qui, je crois, ne pourra jamais cicatriser. J'ai fait la connaissance de Madame Mbog et son association m'ont aidés à tourner la page avec des soutiens psychologiques, un accompagnement et une réinsertion entre autres. Madame Mbog redonne une dignité aux femmes prostituées si souvent méprisées. Même si le combat n'est de loin pas encore gagné ».

Une issue possible ?

Mme Mbog Gemaine Epoula, est une Camerounaise qui a créé l'association «Femme, berceau de l'humanité malgré tout ». Son principal but? «Sortir les filles du trottoir et les aider à se réinsérer. Nous sommes installées en France, mais voyageons un peu partout en Europe, où se trouvent le plus de prostituées Africaines», nous explique la fondatrice que nous avons rencontrée à Genève. «Au départ, les femmes venaient vers nous pour les préservatifs et nous en avons profité pour leur poser des questions. Avec certaines, nous avons commencé à réfléchir à une stratégie commune pour les sensibiliser et les sortir de la rue», nous explique t-elle. Cette avocate de profession, a abandonné sa carrière pour se consacrer à plein temps à son association. «Toutes n'arrivent pas à tenir le coup. Seule une minorité écoute la sensibilisation et ne retourne pas dans la rue. La majorité y retourne, en expliquant que c'est la pauvreté qui les pousse, qu'elles doivent gagner de quoi nourrir leur famille entre autres. Par contre, elles promettent que si on leur propose une source de revenus, elles sont prêtes à quitter définitivement la prostitution», poursuit Mme Mbog, qui avoue n'avoir jamais imaginé qu'un jour elle laisserait tomber son métier pour inciter les travailleuses du sexe à se trouver une autre profession. Elle dit avoir pris «cette décision un jour... par hasard...», car, dans le cadre d'une enquête, elle découvre avec horreur qu'une mère prostituée, pour «garder» ses clients pervers, accepte l'offre que lui font ces derniers de sodomiser son fils de deux ans. Malheureusement, le fils ne résiste pas et meurt suite au viol. Mme Mbog, très marquée par cette horrible histoire, décide alors «de comprendre ce qui pousse les prostituées à accepter de subir tout ce qu'elles subissent! ».

Visiblement marquée, Mme Mbog interpelle avec une voix d'ange tous les concernés : «J'aimerais attirer l'attention sur le trafic d'êtres humains et communiquer deux messages. Le premier est que l'Afrique, en matière de prostitution, est en train de prendre tout ce que l'Europe a de plus sale pour miser ses espoirs là-dessus. Il

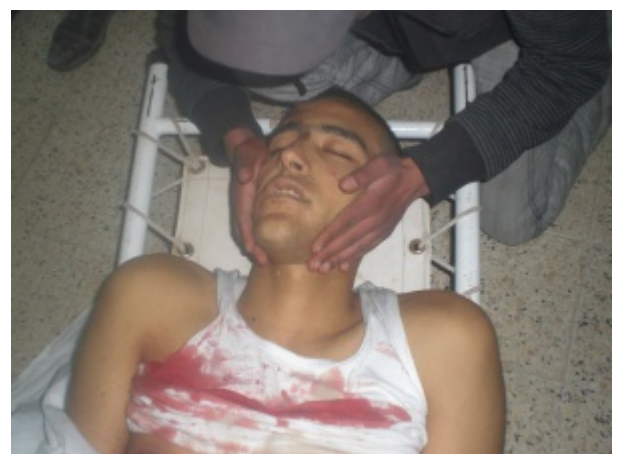
faut expliquer aux gens que la vie est dure, mais que ce n'est que la solidarité qui nous fera dépasser les obstacles. Le deuxième message est pour les parents qui ont démissionné de leur rôle. On fait un enfant en essayant de lui donner les moyens d'aller plus haut. Ce sont les valeurs qu'on donne à un enfant aujourd'hui qui feront de lui la femme ou l'homme qu'il sera demain. Si on apprend à un enfant qu'il doit se prostituer pour avoir de l'argent, il pensera que son corps est sa seule source de revenus. Alors qu'il peut travailler. Même si c'est difficile. Nous pouvons encore arrêter les choses. Le message est aussi de demander aux gouvernements de trouver des solutions pour que les enfants aillent à l'école, que les gens soient protégés et, que les lois de l'asile et de l'immigration soit plus souples vis-à-vis des couches vulnérables, comme les femmes, parce que c'est quand elles traînent dans les rues qu'elles sont en danger », conclut-elle.

Fbradley Roland

Membre de la rédaction vaudoise de **Voix d'Exils**

*Prénoms d'emprunt

Des révolutions à coups de clics



Facebook, Twitter et les blogs ont joués un rôle incontestable dans les révolutions tunisienne et égyptienne. Alors que les manifestations étaient interdites et que la blogosphère était surveillée, ceci n'a pas empêché la jeunesse de s'organiser sur les réseaux sociaux. Chaouki Darouaoui, ancien requérant s'asile tunisien et ex rédacteur de Voix d'Exils, habitant Prilly, nous raconte son épopée de « cyberrévolutionnaire ».

Simplement inimaginable. Tout commence à Sidi Bouzid, une petite ville située au centre de la Tunisie, lorsque les agents communaux saisissent la marchandise de Mohamed Bouazizi, ce jeune vendeur de légumes et de fruits qui, par un acte mêlant à la fois révolte extrême et désespoir, s'immole par le feu ce qui provoque le ras-le-bol de toute une jeunesse. A défaut d'être sur place, certains écrivent leur désespoir sur le mur virtuel de Facebook pour exiger le départ du tyran Ben Ali et en finir, par la même, avec l'hégémonie de son régime dictatorial après vingt trois ans de colères contenues, de libertés bâillonnées et d'opposants censurés.

C'est ainsi que, Chaouki Daraoui, en Suisse depuis trois ans, et ses confrères de la diaspora tunisienne ont créés un réseau Facebook. Il se remémore les premiers jours de la révolution qui ont été déterminants dans son engagement : *« J'ai réactivé, dès début des manifestations, mon compte Facebook que je n'avais pas utilisé depuis deux ans et j'ai créé avec des amis résidant en France, en Italie, en Allemagne et au Canada. Notre réseau travaillait 24 heures sur 24. Chaque heure, quelqu'un prenait la relève. Cette personne devait publier sur le compte lorsqu'il était informé que des personnes étaient décédées lors de manifestations par exemple en illustrant les publications avec des photos. Je préparais aussi des vidéos avec des chansons et de la musique révolutionnaires ».*

Quand des objets virtuels défient la réalité

A l'heure où les grandes nations du monde commencent à s'atteler à la guerre technologique, l'éclatement fin décembre 2010 du scandale WikiLeaks et la découverte par le peuple tunisien de certains commentaires acerbes des diplomates américains décrivant leur pays comme « gangrené » par la corruption et partagé entre deux clans change quelque peu la donne. Le président Ben Ali, qui avait bien compris le pouvoir des nouveaux médias, menait d'ailleurs une guerre de plus en plus ouverte contre Internet. Dès lors, l'accès a été bloqué vers les sites de partage de vidéos et photos comme Youtube, Vimeo, Flickr et Dailymotion. Or, les tunisiens étaient déjà si familiers avec la censure qu'ils appelaient ironiquement « Ammar 404 » en référence à la fameuse « Erreur 404 » qui apparaissait dès qu'ils voulaient accéder à un site bloqué.

Revenons maintenant en début janvier 2011, période lors de laquelle il y a eu une avalanche d'événements. La « révolution 2.0 », comme certains la désignent, ou encore l'appellation « révolution du jasmin » (qui a d'ailleurs été inventée par un jeune blogueur), n'a certes pas été déclenchée par Internet mais bien par l'acte exaspéré de Mohanmed Bouazizi face à

l'arbitraire dont il était victime. C'est alors que la nouvelle s'est propagée comme l'éclair au sein de la population et a fini par mettre le feu aux poudres en Tunisie. Le canal de circulation de cette information était Internet, et plus précisément Facebook, avec près de deux millions de comptes en Tunisie, devenu la seule plate-forme d'échanges d'informations non censurée du pays. Un « territoire virtuel » au sein duquel se disait et se montrait tout ce qui pouvait déplaire au régime de Ben Ali, ce malgré le fait que plusieurs bloggeurs tunisiens avaient été arrêtés.

On assistait en parallèle à l'attaque des sites institutionnels tunisiens par les « Anonymous », un collectif de pirates informatiques, en signe de soutien aux manifestants de Sidi Bouzid.

Une Cyberguerre contre la censure

Les échanges en ligne grâce aux réseaux sociaux ont alors commencé à alimenter les manifestations. Et si, selon Reporteurs Sans Frontières, plus de cent pages relatives à la récente contestation avaient été bloquées, des vidéos et des informations avaient néanmoins pu circuler. Car sur Facebook, il suffit qu'un « ami » poste un film pour que ses amis et les amis de ses amis puissent y avoir accès. Une fois lancé, ce tourbillon a du mal à être arrêté, puisque tout le monde a accès à l'information qui devient incontrôlable dès sa publication. C'est ainsi que la contestation se généralise lorsque les premières images choquantes des manifestations et de la répression qui s'en est suivie ont commencé à circuler. Elles ont ainsi trouvé sur Facebook le vecteur idéal. Particulièrement lorsque sont apparues les vidéos tournées à l'hôpital de Kasserine, la ville située à l'ouest de la Tunisie qui a connu le plus de victimes, avec des corps atteints par balles à la tête, et la panique dans l'établissement débordé par l'afflux de victimes. Ces images ont sans doute représenté le point de non-retour pour cette crise sociale devenue révolution politique, qui est incontestablement la résultante d'un « effet Facebook ». Ici encore, l'infatigable cyberrévolutionnaire de Prilly raconte : *« C'est moi qui ai publié les images choquantes du massacre de Kasserine que j'ai reçu via la page Tunis-Tunisia. J'ai ainsi monté des dizaines de vidéos qui révélaient les crimes de ce régime, parfois mixées avec de la musique et accompagnées de textes »*.

L'impossible « black out numérique »

Internet a non seulement contribué à mobiliser ces jeunes plus rapidement, mais a aussi permis de contourner la censure par la diffusion d'informations parallèles, non officielles, qui ne pouvaient circuler autrement. De fil en aiguille, des espaces d'échanges et de nombreuses pages ont été créées sur Facebook pour réunir, non seulement les tunisiens de Tunisie et des tunisiens issus de la diaspora, mais plus généralement les jeunes maghrébines et internationales. « Tunisia Today », « Printemps du Jasmin tunisien », « Liberté Tunisie », « Tunisien de France et d'ailleurs », « Pour la liberté en Tunisie », « A nos héros tunisiens tombés pour notre liberté »... sont quelques exemples parmi tant d'autres. Notre héros de la révolution tunisienne de Suisse souligne toutefois que son engagement n'était pas uniquement sur le front virtuel : *« En plus ma participation à l'organisation des manifestations à Lausanne, à Genève et à Berne, j'ai assisté aux réunions de sensibilisation et de mobilisation, j'ai participé par téléphone aux contestations dans mon pays la Tunisie et j'ai activement soutenu l'Union générale des travailleurs Tunisiens »*

(UGTT), un syndicat qui a joué un rôle très important dans la blogosphère ».

L'effet domino des réseaux sociaux

Tout le monde se rappelle des « Boteillòn », ces apéros géants organisés notamment en France via Facebook, dont les rassemblements de masse posaient de sérieux problèmes aux forces de police. Dans le cadre de la révolte Tunisienne, Twitter et Facebook ont cette fois-ci servi à l'organisation des manifestations politiques. Ce sont des outils gratuits, rapides, interactifs, à la portée de tout le monde car simples d'utilisation et efficaces étant donné qu'ils ciblent le plus grand nombre et, en majorité, les jeunes générations. Twitter en particulier était devenu la principale source d'information via laquelle on pouvait suivre tous les événements tunisiens en direct grâce aux liens vers des photos, vidéos, articles dans toutes les langues et aussi les cartes qui relayaient les informations sur les zones de tirs et de pillages. Une efficacité qui a même pris de cours la plupart des médias traditionnels qui ont, pour ainsi dire, été dépassés par la vitesse des événements ; ce à l'exception de quelques grands médias comme : *Al Jazeera*, *Le Monde*, ou *The Guardian*, qui ont su « surfer sur la vague ».

Inspirée par la révolution du jasmin en Tunisie, la jeunesse égyptienne s'est lancée à son tour dans la chasse aux vieux démons. Or, le régime d'Hosni Moubarak, fort de l'expérience de son prédécesseur, a totalement coupé l'accès au réseau social Facebook, qui comptait alors cinq millions d'inscrits en Egypte dans l'espoir d'endiguer le mouvement de révolte. Google avait alors lancé la possibilité de « tweeter » par téléphone, ce qui permettait de contourner le blocage en question. Il suffisait aux opposants d'appeler un numéro de téléphone pour laisser des messages vocaux qui étaient aussitôt retransmis sur Tweeter. Et c'est ainsi que le « black out numérique » du régime égyptien sur les événements a été contourné. A cela s'ajoute encore l'arrestation de Wael Ghonim, le responsable marketing de Google au Proche-Orient (qui sera porté en triomphe sur la place Tahrir après sa libération) qui se révéla alors totalement inadaptée à la situation.

Malgré les multiples tentatives du régime de Moubarak de passer sous silence les événements en cherchant à se débarrasser des témoins gênants, en persécutant les journalistes qui couvraient les manifestations et en essayant de couper l'accès à internet là encore, le web semble par nature incontrôlable car cette coupure n'a pas pu empêcher la chute du « rais » despote.

Aujourd'hui, le reste des pays du Maghreb et les monarchies moyen-orientales semblent connaître le début d'un compte à rebours et les appels à faire disparaître les régimes autocratiques doivent pousser les dinosaures à se mettre sur leurs gardes et à se poser la question « à qui le tour ? ». Et si le processus révolutionnaire est de prime à bord l'œuvre du peuple et en particulier de la jeunesse, sans oublier les martyrs, les exilés, les journalistes et les prisonniers politiques ; il ne faut pas oublier que ces nouveaux médias ont incontestablement joués un rôle majeur, car Facebook et Tweeter se sont avérés être des outils déterminants pour permettre à ces pays de tourner les pages sanglantes de leurs histoires pour enfin aspirer à un avenir meilleur.

Gervais NJIONGO DONGMO

مهربو الأشخاص: رحلات منظمة ليس كغيرها من الرحلات



أبو راوند (اسم مستعار) وهو مهرب أشخاص كردي من أصل عراقي يقيم في تركيا منذ عدة سنوات. وقد وافق على الإدلاء بشهادته حصريا إلى صوت المهجر. وعلى حد قوله، فهي المرة الأولى والأخيرة التي يجري فيها حديثا صحفيا وذلك من باب الاحتراس. وهو رجل رب عائلة يناهز عمره الخمسين عاما، وهو معروف في أوساط مهربي الأشخاص، ويتبوأ مكانة هامة في شبكته، وبفضله استطاع آلاف الأشخاص الهجرة إلى أوروبا. كما أن هذا « الفارس » كما يلقبه

أصحابه، يتقن عدة لغات، وله معارف جيدة بالجغرافيا وبالقوانين، وخاصة بقوانين العقوبات المعمول بها في مختلف البلاد الأوروبية. وبدأ زعيم شبكة مهربي الأشخاص هذا نشاطاته في التسعينات. وهو رجل مثقف وهادئ وحذر، مما جنبه لغاية الآن الملاحقة لممارسته هذا النشاط.

صوت الهجرة : ما هي كلفة « السفر » للشخص الواحد؟

أبو راوند: إن كلفة السفر تتوقف على وسيلة النقل المستعملة، وطول المسافة ودرجة الحيلة اللازمة لها. فمثلا، إن السفر مشيا على الأقدام من تركيا إلى اليونان والتي قد تستمر من ثمانية أيام إلى ثلاثة عشر يوما تكلف ما بين 3000 إلى 4500 دولارا أمريكيا. أما إذا جرت نفس السفر على متن شاحنة بضائع، فسيقفز السعر من 6000 إلى 8000 دولارا أمريكيا. والرحلة بالبحر من تركيا إلى إيطاليا على متن قارب « زودياك » ، تكلف 8000 دولارا أمريكيا للشخص الواحد. والسفر جوا من تركيا نحو أحد بلدان الاتحاد الأوروبي يكلف ما بين 18.000 إلى 25.000 دولارا أمريكيا للشخص البالغ. ونصف هذا المبلغ للقاصرين. كما نقوم أيضا بتنظيم السفارات ما بين البلدان الأوروبية بالنسبة للأشخاص المرفوضين من بلد ما، والذين يرغبون في تقديم طلبات لجوء إلى بلدان أخرى. لناخذ مثلا البلدان الآتية: من فرنسا نحو إنجلترا وسويسرا. فإن تكلفة السفر تتراوح ما بين 2000 و3000 دولارا أمريكيا. والسفر من السويد أو فنلندا أو الدنمرك أو النرويج إلى ألمانيا أو فرنسا أو سويسرا تكلف بين 3000 و4000 دولارا أمريكيا.

صوت المهجر: على أي أساس تضعون أسعار السفرات؟ هل الأمر يتعلق بالمسافة أو بوسيلة النقل المستخدمة؟

أبو راوند: نضع أسعار السفرات حسب نسبة الخطر الذي تتعرض له، وكذلك حسب المسافة ووسيلة النقل المستخدمة. ولكن يمكن لتكلفة السفر أن تنخفض حسب عدد العملاء الذين يساعدوننا.

صوت المهجر: ما هو عدد بلدان المقصد الذي تتعاملون معها؟

أبو راوند: للمهاجرين الأغنياء حرية اختيار البلد ووسيلة النقل. أما الذين ليس لديهم إمكانيات مالية كافية، فعليهم أن يرضخوا لما نقترحه عليهم من عروض.

صوت المهجر: هل باستطاعة المهاجرين اختيار البلد الذي يرغبون الذهاب إليه؟

أبو راوند: نعم، باستطاعتهم اختيار البلد الذي يرغبون الذهاب إليه، ولكن يتوقف الأمر على عدد المحلات الشاغرة نحو مختلف البلدان والتمن الذي باستطاعتهم أن يدفعوه.

صوت المهجر: كيف تستطيعون تجنّب التفتيش المفروض على حدود الدول؟

أبو راوند: لدينا شبكة من المتعاونين بين حرس الحدود ورجال الأمن في بلدان العبور. أما بالنسبة للتنقل داخل أوروبا، فإننا نستخدم مواطنين أوروبيين.

صوت المهجر: كيف تعالجون مسألة الأوراق الخاصة بالهويات؟

أبو راوند: يجري اجتياز الحدود سرا، وتتلّف كافة الوثائق والأشياء التي من شأنها كشف بلد منشأ المهاجرين، بهدف تعقيد إجراءات الطرد في حال التوقيف. كما نتلف أيضا كل هذه المعطيات لحماية عملائنا من المهربين.

صوت المهجر: كيف يتم الاتصال بينكم وبين الراغبين في الهجرة؟

أبو راوند: يتصل بنا المرشحون للرحلات على رقم هاتف خليوي يتغير من رحلة إلى أخرى، أو من الغرف العامة للهاتف في ساعات محددة. تجري هذه الاتصالات بفضل أشخاص بأسماء مستعارة متواجدين في البلدان حيث نسبة المهاجرين فيها كبيرة، أو عبر مهاجرين كانوا قد استفادوا سابقا من خدماتنا.

صوت المهجر: ما المخاطر التي تواجهونها في حال لم يصل المشتركون في الرحلة إلى البلدان التي يقصدونها؟

أبو راوند: إن توقيف المشاركين في الرحلة ينتهي باعتقالهم مدة خمسة إلى خمسة عشر يوما. وبعد فترة الاعتقال هذه، تطلق السلطات سبيل الذين لم تتمكن من تحديد بلد منشأهم، ويتم إرجاع الذين لم يحالفهم الحظ إلى بلادهم. هكذا تستأنف المغامرة بالنسبة للفئة الأولى. كما أن هناك خطر الأمراض والحوادث التي قد تقع خلال الرحلة، ولكنها تبقى نادرة.

صوت المهجر: هل أنت على استعداد أن تجازف بحياتك من أجل المكاسب الكبيرة التي يدرّها عليك هذا النشاط؟

أبو راوند: بالتأكيد، إن ممارسة هذا النشاط يدرّ أموالا طائلة ويستحق المجازفة بالحياة، لاسيما بالنسبة لي لكوني رب عائلة. ولكنني أشعر أيضا بأنني أساعد أشخاص يحلمون بالعيش في البلدان الغربية لينعموا بالأمان والاستقرار والحماية، وهذه أمور مفقودة تماما في ظل النظم الديكتاتورية. لقد بدأت هذا العمل في عام 1989، وإني سعيد بممارسة هذا العمل، بصرف النظر عن المكاسب المادية. لقد ساعدت ثلاثين شخصا في السفر إلى أوروبا مجانا. ومع أن هذه الرحلات غير مشروعة، ولكنني أشرك بهجة المسافرين الذين يصلون إلى بلد المقصد دون عناء.

صوت المهجر: كم عدد الأشخاص الذين تتعاونون معهم في بلدان المقصد؟

أبو راوند: لدينا أشخاص يتعاونون معنا في جميع بلدان المنشأ وبلدان المقصد في الغرب تقريبا: في العراق وتركيا وسوريا ولبنان وإيران وروسيا وفرنسا وإيطاليا وسويسرا وألمانيا وهولندا والسويد والنرويج وإيرلندا وإنجلترا وكندا. ويتراوح عددهم بين 350 و450 شخص، ولكن هذا العدد قد يتغير في فترات معينة وحسب التقلبات التي يتعرض لها سوق الهجرة.

صوت المهجر: هل تستطيع أن تصف لنا سفرة باءت بالفشل، وماذا كان شعورك؟

أبو راوند: لقد ساعدت خلال قيامي بهذا العمل 2800 شخصا من كل الجنسيات في السفر إلى أوروبا من أجل التنعم بالأمان. وقد واجهنا في بعض الأحيان صعوبات. أذكر على وجه الخصوص رحلة جرت أثناء شتاء 2003. لقد كنا ثلاث مجموعات عدد الأشخاص فيها 180 شخصا، خرجنا من تركيا قاصدين اليونان. وبعد ثمانية أيام من المشي على الأقدام، مرض الدليل الرئيسي لإحدى المجموعات الثلاث وهو يوناني الأصل وقرر الرجوع إلى بيته. ولكن مجموعته أصرّت على متابعة الطريق. وبعد يومين أضاعوا الطريق وأصاب معظمهم إجتفافا حادا. وفي المساء، اضطرروا لإشعال النار في الغابة مجازفين بخطر انكشاف أمرهم. وكانت محصلة هذه الفاجعة، ضحيتين

توفوا بسبب الإجتفاف والتعب والبرد. أما الأشخاص التسعة الباقين فهم لغاية الآن في عداد المفقودين. لا أستطيع أبدا نسيان هذا الحادث الذي أثر في تأثيرا عميقا، ويخيل لي وكأنه وقع بالأمس.

مقال أجراه: هونر علي

قام بترجمته وإعادة صياغته: شوقي داراوي وحسن شير

اليونان - إيطاليا : بطاقة سفر زها با فقط



هذه الصور لرحلة بحرية غير مشروعة من اليونان إلى إيطاليا والتي أرسلها إلى هيئة تحرير « صوت المهجر » شاب جرب حظه في الهجرة عن طريق شبكة من مهربي الأشخاص. ولحسن الحظ بالنسبة له انتهت هذه الرحلة المحفوفة بالمخاطر بسلام. ويعبر النص أسفله بالكلمات عن الظروف الصعبة التي واكبت هذه المغامرة. وسيتبين لكم بأن أقدار 160 شخصا قد ...تتعلق بخيط واهي

هذه الصور الفوتوغرافية تتبع مسار شاب « مسافر غير قانوني » عمره 25 عاما من كردستان العراق. وقد كلفته هذه الرحلة التي قام بها عام 2009، من اليونان إلى إيطاليا مبلغ 7.500 دولارا أمريكيا، على اعتبار بأنها « مضمونة النتائج ». وفي حال فشلها، وإذا ما نجا من هذه المغامرة، « يعاد » له المبلغ المدفوع بالكامل.

والمركب، الذي استأجرته شبكة المهربين، كان من مراكب الصيد القديمة، ويسمى حاليا « مركب قمامة »، وقد جدد طلائه قبل الإبحار كما استبدل محركه بمحرك سيارة. وصعد على متنه 125 شخصا بالغا وحوالي 30 إلى 40 طفل. وتشكل هذه الحمولة الزائدة بحد ذاتها خطرا إضافيا على الرحلة. وكانت جنسية 90 بالمئة من المسافرين أكرادا والعشرة بالمئة المتبقية من البلاد العربية. وقد احتل الرجال ظهر السفينة، فيما قبع النساء والأطفال في جوفها.

وفي اليوم الخامس، تعطل المحرك مدة ثماني ساعات. ولحسن الحظ كان على ظهر السفينة ميكانيكي نجح بإخراج فوطة طفل كانت محشورة في آلية المحرك. وفي اليوم السابع نفذ احتياطي الماء الصالح للشرب، فاستولى الهلع واليأس على المسافرين. ولحسن الحظ، لم يدم الانتظار طويلا إذ لاح على خط الأفق الساحل

.الإيطالي

عمر أودرمات

Le Courrier publie l'interview du passeur!

L'interview exclusive d'un passeur, réalisée par Voix d'Exils, a été publiée le 8 octobre 2010 dans **Le Courrier**, quotidien Suisse indépendant.